

Mon premier diner aux Tuileries.

Mme Octave Feuillet—veuve de l'Académie—qui vient de mourir à l'âge de 78 ans, fut non seulement une femme d'esprit, mais aussi une précieuse collaboratrice et un écrivain de talent.

On jouait parfois la comédie chez l'Impératrice. Mon mari avait eu l'idée de faire pour elle une pièce dans laquelle elle eut un rôle. Il fallait mettre dans l'œuvre une si grande réserve que l'inspiration devait en souffrir.

Nous fûmes invités à dîner aux Tuileries quelques mois après l'apparition des Portraits de la Marquise. C'est une joie d'enfant; vite, je m'occupai de ma toilette, de cette précieuse toilette de Cour.

Le lendemain, le jour venait de paraître, les marchandes de légumes descendant les collines de Paris, leurs paniers pleins de roses sur l'épaulé; les concierges balayaient les trottoirs humides; le soleil, d'un rouge éblouissant, se dégageait des brumes légères de l'aurore.

Je grimpe. Je sonne à la porte du précieux personnage. Une horrice mal éveillée, portant un superbe poupon, me reçoit d'un air surpris.

—Impossible; une affaire très importante à lui communiquer. —Alors, montez chez lui et parlez aux domestiques. —Monsieur Worth? —Encore couché; revenez à midi.

—Impossible; une affaire très importante à lui communiquer. —Alors, montez chez lui et parlez aux domestiques. —Monsieur Worth? —Encore couché; revenez à midi.

—Impossible; une affaire très importante à lui communiquer. —Alors, montez chez lui et parlez aux domestiques. —Monsieur Worth? —Encore couché; revenez à midi.

grâce vous encouragent, vous auriez votre robe de soir. —Ah! merci, madame. —Et dans ma reconnaissance je saisis la main charmante que Mme Worth laissait pendre sur son couverte-pied de satin.

Il nous transmit bientôt ses projets et nous les approuvâmes pleinement. Il voulait une robe de soie lilas convertie de bouillonnés de tulle de même nuance, dans lesquels se noieraient des toupies de magnat. Un voile de tulle blanc jeté comme un usage sur les épaules. Enfin, une ceinture avec des boutons flottants, rappelant les guides du char de Vénus.

Le tout bien convenu, on se mit au travail. Mais il fallait essayer plusieurs fois la robe et comme je demeurais fort loin, je dus m'in-taller pour la journée chez les Worth. J'écrivis à mon mari pour lui faire connaître ma décision et lui demander ma femme de chambre. J'ajoutais qu'il aurait à venir me rejoindre le soir pour l'usage du dîner.

—Ma chère bonne, tu disais que je vais à la Cour ce soir. Et tu n'as rien dit de ta fille? Ta fille est si fière aussi, mais elle a des remords. Elle trouve que les plâtres qui demandent tant à la vie sont de coupables plaisirs.

—M. Worth (c'est le nom du concierge) me rassure et me dit que je me tirerai très bien d'affaire; il est très aimable, ce Worth. Tu sauras qu'il me fait beaucoup de compliments, qu'il est très heureux de m'habiller, parce que, dit-il, j'ai une jolie tournure et du chic.

—M. Worth (c'est le nom du concierge) me rassure et me dit que je me tirerai très bien d'affaire; il est très aimable, ce Worth. Tu sauras qu'il me fait beaucoup de compliments, qu'il est très heureux de m'habiller, parce que, dit-il, j'ai une jolie tournure et du chic.

—M. Worth (c'est le nom du concierge) me rassure et me dit que je me tirerai très bien d'affaire; il est très aimable, ce Worth. Tu sauras qu'il me fait beaucoup de compliments, qu'il est très heureux de m'habiller, parce que, dit-il, j'ai une jolie tournure et du chic.

—M. Worth (c'est le nom du concierge) me rassure et me dit que je me tirerai très bien d'affaire; il est très aimable, ce Worth. Tu sauras qu'il me fait beaucoup de compliments, qu'il est très heureux de m'habiller, parce que, dit-il, j'ai une jolie tournure et du chic.

de l'hôtel d'Albe, aux Champs-Élysées. Ce fut un bal très bruyant. Je courus de nouveau chez Worth et lui commandai un costume espagnol qui se valait bien des compliments.

Il était en satin rouge et bleu couvert de galons d'or et d'argent, de paillettes brillantes, de franges qui tombaient comme une pluie d'or sur le corsage de velours pourpre. Le chapeau de velours noir avec des bouffes assésines et une grosse rose sur le côté. Les souliers étaient en satin bleu avec des talons rouges. Les bas brodés et pailletés dessinaient très haut la jambe.

Le salon dans lequel nous sommes est le salon particulier de l'Impératrice. Il y a, dans tous les coins, des gerbes de fleurs, des tables chargées de livres, d'ouvrages, de petites boîtes, de statuettes, de ces mille riens qui composent de nos jours les intérieurs étonnants; je m'y sens moins perdue que dans les galeries et je reprends confiance.

—Vous me direz le nom de votre concierge? —Madame, c'est un homme, un Anglais. —Ah! et l'appelle? —Worth, madame; il est de puis peu de temps à Paris.

—Worth, madame; il est de puis peu de temps à Paris. Quant à elle, ce soir-là, c'était une descente de l'Olympe. Elle avait une robe de tulle blanc semée de rubis de velours noir que retenaient des épis de diamants. Sur la tête une agrafe de diamants, à son superbe cou deux diamants de la couronne.

—Worth, madame; il est de puis peu de temps à Paris. Quant à elle, ce soir-là, c'était une descente de l'Olympe. Elle avait une robe de tulle blanc semée de rubis de velours noir que retenaient des épis de diamants. Sur la tête une agrafe de diamants, à son superbe cou deux diamants de la couronne.

—Worth, madame; il est de puis peu de temps à Paris. Quant à elle, ce soir-là, c'était une descente de l'Olympe. Elle avait une robe de tulle blanc semée de rubis de velours noir que retenaient des épis de diamants. Sur la tête une agrafe de diamants, à son superbe cou deux diamants de la couronne.

—Worth, madame; il est de puis peu de temps à Paris. Quant à elle, ce soir-là, c'était une descente de l'Olympe. Elle avait une robe de tulle blanc semée de rubis de velours noir que retenaient des épis de diamants. Sur la tête une agrafe de diamants, à son superbe cou deux diamants de la couronne.

encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités. Mon mari m'ayant quittée pour cacher avec M. de Tascher, j'étais seule et me promenai dans les salons déserts, pleins de fleurs et de lumières, admirant les tableaux, les objets d'art et toutes les magnificences de ce palais.

—Nous arrivâmes au bal de bonne heure. Les salons étaient encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités.

—Nous arrivâmes au bal de bonne heure. Les salons étaient encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités.

—Nous arrivâmes au bal de bonne heure. Les salons étaient encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités.

—Nous arrivâmes au bal de bonne heure. Les salons étaient encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités.

—Nous arrivâmes au bal de bonne heure. Les salons étaient encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités.

—Nous arrivâmes au bal de bonne heure. Les salons étaient encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités.

—Nous arrivâmes au bal de bonne heure. Les salons étaient encore vides. Le duc et la duchesse Tascher de la Pagerie, qui remplissaient les rôles de maître et de maîtresse de maison, attendaient à la porte les invités.

journalières après de tels plaisirs, que son retour chez moi d'entendre la voix de ma concierge et le gros pas du porteur d'eau. J'entrevois avec abattement le dîner du soir avec la petite lampe et les enfants frappant leurs fourchettes contre les verres, toutes choses douces pourtant!

—Je fus à l'heure, mais le peu de tigre et sautai rapidement dans le sacre qui arrivait au petit trot. Je n'osai rien dire de l'aventure à mon mari. Ce "je vous aime" dont je n'étais pas capable me semblait pourtant un trahison. Le lendemain, j'étais à Saint-Sulpice, près de mon confesseur, lui déclarant que j'avais le malheur d'être aimée sans avoir jamais rien fait pour cela.

—Propose de bal masqué, me dit l'abbé, rien d'inquiétant ni de durable. Ou ne vous amusez plus déjà. —Et sans trop m'y avover, je me suis dévouée.

—Propose de bal masqué, me dit l'abbé, rien d'inquiétant ni de durable. Ou ne vous amusez plus déjà. —Et sans trop m'y avover, je me suis dévouée.

—Propose de bal masqué, me dit l'abbé, rien d'inquiétant ni de durable. Ou ne vous amusez plus déjà. —Et sans trop m'y avover, je me suis dévouée.

—Propose de bal masqué, me dit l'abbé, rien d'inquiétant ni de durable. Ou ne vous amusez plus déjà. —Et sans trop m'y avover, je me suis dévouée.

—Propose de bal masqué, me dit l'abbé, rien d'inquiétant ni de durable. Ou ne vous amusez plus déjà. —Et sans trop m'y avover, je me suis dévouée.

—Propose de bal masqué, me dit l'abbé, rien d'inquiétant ni de durable. Ou ne vous amusez plus déjà. —Et sans trop m'y avover, je me suis dévouée.

Ce rapprochement des girons ne me venait pas en l'esprit; je daignais à peine, cachant jusqu'à son de leur voix, et s'en allait avec hâte, lui bégayant, pendant la vieille fille, mystère incalculable peut-être, problème irréductible désormais, elle, clopinant, amaigri, compatissant, malgré l'humiliation de ce dernier dédain, à l'essieu qu'elle croyait inconcevable des bonheurs éteints.

—C'était là tout l'intérêt soulevé par ces deux existences qui s'éteignaient. Or, un matin du dernier automne, comme Mlle Fulgence sortait, sa concierge l'appela: —Mademoiselle! Une lettre pour vous!

—C'était là tout l'intérêt soulevé par ces deux existences qui s'éteignaient. Or, un matin du dernier automne, comme Mlle Fulgence sortait, sa concierge l'appela: —Mademoiselle! Une lettre pour vous!

—C'était là tout l'intérêt soulevé par ces deux existences qui s'éteignaient. Or, un matin du dernier automne, comme Mlle Fulgence sortait, sa concierge l'appela: —Mademoiselle! Une lettre pour vous!

—C'était là tout l'intérêt soulevé par ces deux existences qui s'éteignaient. Or, un matin du dernier automne, comme Mlle Fulgence sortait, sa concierge l'appela: —Mademoiselle! Une lettre pour vous!

—C'était là tout l'intérêt soulevé par ces deux existences qui s'éteignaient. Or, un matin du dernier automne, comme Mlle Fulgence sortait, sa concierge l'appela: —Mademoiselle! Une lettre pour vous!

—C'était là tout l'intérêt soulevé par ces deux existences qui s'éteignaient. Or, un matin du dernier automne, comme Mlle Fulgence sortait, sa concierge l'appela: —Mademoiselle! Une lettre pour vous!

—C'était là tout l'intérêt soulevé par ces deux existences qui s'éteignaient. Or, un matin du dernier automne, comme Mlle Fulgence sortait, sa concierge l'appela: —Mademoiselle! Une lettre pour vous!

tournee d'Europe; elle repartait en août pour l'Amérique du Sud, rentrer en detoile à Paris et en août huit jours après pour une nouvelle tournée de sept mois dans l'Amérique du Nord. Et ni les immenses trajets de chemins de fer, ni le souci des spectacles à monter et à diriger, ni les mille obstacles dressés devant elle par les grands traits américains, n'ont touché sa vaillance, atteint sa belle bagueur.

Partie souriante, elle rentrait en France comme toujours le sourire aux lèvres et, au terme de ces quatorze mois de voyage, alors qu'elle va se remettre au travail et préparer sa saison prochaine, si elle s'étonne de quelque chose, ce sera que certains puissent la croire fatiguée.

Partie souriante, elle rentrait en France comme toujours le sourire aux lèvres et, au terme de ces quatorze mois de voyage, alors qu'elle va se remettre au travail et préparer sa saison prochaine, si elle s'étonne de quelque chose, ce sera que certains puissent la croire fatiguée.

Partie souriante, elle rentrait en France comme toujours le sourire aux lèvres et, au terme de ces quatorze mois de voyage, alors qu'elle va se remettre au travail et préparer sa saison prochaine, si elle s'étonne de quelque chose, ce sera que certains puissent la croire fatiguée.

Partie souriante, elle rentrait en France comme toujours le sourire aux lèvres et, au terme de ces quatorze mois de voyage, alors qu'elle va se remettre au travail et préparer sa saison prochaine, si elle s'étonne de quelque chose, ce sera que certains puissent la croire fatiguée.

Partie souriante, elle rentrait en France comme toujours le sourire aux lèvres et, au terme de ces quatorze mois de voyage, alors qu'elle va se remettre au travail et préparer sa saison prochaine, si elle s'étonne de quelque chose, ce sera que certains puissent la croire fatiguée.

Partie souriante, elle rentrait en France comme toujours le sourire aux lèvres et, au terme de ces quatorze mois de voyage, alors qu'elle va se remettre au travail et préparer sa saison prochaine, si elle s'étonne de quelque chose, ce sera que certains puissent la croire fatiguée.

Partie souriante, elle rentrait en France comme toujours le sourire aux lèvres et, au terme de ces quatorze mois de voyage, alors qu'elle va se remettre au travail et préparer sa saison prochaine, si elle s'étonne de quelque chose, ce sera que certains puissent la croire fatiguée.

REGRETS.

Il ne demeurait à quelques pas l'un de l'autre rue Tournefort, en ce petit coin de province que le Panthéon semble défendre contre l'envahissement tapageur des Églises et les furieuses subterfuges de l'édilité parisienne.

Il ne demeurait à quelques pas l'un de l'autre rue Tournefort, en ce petit coin de province que le Panthéon semble défendre contre l'envahissement tapageur des Églises et les furieuses subterfuges de l'édilité parisienne.

Il ne demeurait à quelques pas l'un de l'autre rue Tournefort, en ce petit coin de province que le Panthéon semble défendre contre l'envahissement tapageur des Églises et les furieuses subterfuges de l'édilité parisienne.

Il ne demeurait à quelques pas l'un de l'autre rue Tournefort, en ce petit coin de province que le Panthéon semble défendre contre l'envahissement tapageur des Églises et les furieuses subterfuges de l'édilité parisienne.

Il ne demeurait à quelques pas l'un de l'autre rue Tournefort, en ce petit coin de province que le Panthéon semble défendre contre l'envahissement tapageur des Églises et les furieuses subterfuges de l'édilité parisienne.

Au pôle Nord en ballon.

M. Walter Wellman a quitté Paris il y a quelques jours pour Anvers.

M. Walter Wellman a quitté Paris il y a quelques jours pour Anvers. L'explorateur américain se rend dans ce port pour embarquer à bord d'un bateau à vapeur où se trouve déjà son ballon "États-Unis".

M. Walter Wellman a quitté Paris il y a quelques jours pour Anvers. L'explorateur américain se rend dans ce port pour embarquer à bord d'un bateau à vapeur où se trouve déjà son ballon "États-Unis".

M. Walter Wellman a quitté Paris il y a quelques jours pour Anvers. L'explorateur américain se rend dans ce port pour embarquer à bord d'un bateau à vapeur où se trouve déjà son ballon "États-Unis".

M. Walter Wellman a quitté Paris il y a quelques jours pour Anvers. L'explorateur américain se rend dans ce port pour embarquer à bord d'un bateau à vapeur où se trouve déjà son ballon "États-Unis".

M. Walter Wellman a quitté Paris il y a quelques jours pour Anvers. L'explorateur américain se rend dans ce port pour embarquer à bord d'un bateau à vapeur où se trouve déjà son ballon "États-Unis".

M. Walter Wellman a quitté Paris il y a quelques jours pour Anvers. L'explorateur américain se rend dans ce port pour embarquer à bord d'un bateau à vapeur où se trouve déjà son ballon "États-Unis".

Les Adieux de Château-Thierry.

Le tribunal de Château-Thierry fut, au cours de sa session, une scène émouvante que celle qui se déroula, il y a quelques jours, à Fontainebleau, dans la cour du Château-Rouge.

Le tribunal de Château-Thierry fut, au cours de sa session, une scène émouvante que celle qui se déroula, il y a quelques jours, à Fontainebleau, dans la cour du Château-Rouge.

Le tribunal de Château-Thierry fut, au cours de sa session, une scène émouvante que celle qui se déroula, il y a quelques jours, à Fontainebleau, dans la cour du Château-Rouge.

Le tribunal de Château-Thierry fut, au cours de sa session, une scène émouvante que celle qui se déroula, il y a quelques jours, à Fontainebleau, dans la cour du Château-Rouge.

Le tribunal de Château-Thierry fut, au cours de sa session, une scène émouvante que celle qui se déroula, il y a quelques jours, à Fontainebleau, dans la cour du Château-Rouge.

Le tribunal de Château-Thierry fut, au cours de sa session, une scène émouvante que celle qui se déroula, il y a quelques jours, à Fontainebleau, dans la cour du Château-Rouge.

Le tribunal de Château-Thierry fut, au cours de sa session, une scène émouvante que celle qui se déroula, il y a quelques jours, à Fontainebleau, dans la cour du Château-Rouge.

Brillante tournée artistique.

Mme Sarah Bernhardt est arrivée le 21 juin au Havre, de retour de l'admirable tournée dont nous signalons naguère les résultats si merveilleux.

Mme Sarah Bernhardt est arrivée le 21 juin au Havre, de retour de l'admirable tournée dont nous signalons naguère les résultats si merveilleux.